

Parc Jean Sobieski

Étude historique préalable au réaménagement

Table des matières

Table des matières	2
Repères chronologiques	3
Aperçu historique et patrimonial	4
Heyselbeek, Krayenbosch et Vossenstraat	4
Château Saint-Alban	8
Léopold II remodèle le Heysel	9
Création des Jardins du Fleuriste et du Fruitier Royal	12
Jardin et pont colonial	17
Réseau hydrographique	18
Évolution du Fruitier Royal.....	20
Transfert au Plan Vert	23
Entretien et restauration ultérieure	25
Options de réaménagements patrimoniaux	26
Sources et bibliographie	28
Archives et iconographie.....	28
Bibliographie.....	30

Repères chronologiques

- ...- c. 1780 :** Le vallon du *Heyselbeek* fait partie du domaine Ter Plast. L'un des versants plantés de bois est connu sous le nom de *Krayenbosch*. La rue des Renards longe le *Heyselbeek* au fond du vallon.
- c. 1780 :** Le duc de Saint-Alban entame l'érection d'une propriété au sommet de la colline dans le *Krayenbosch*, transformé en *warande*. Dans le même temps, les gouverneurs généraux des Pays-Bas investissent, non loin, le château de *Schoonenberg*.
- 1830-1896 :** Le quartier s'urbanise progressivement. La famille royale belge s'installe au château de Laeken. Des « campagnes » sont érigées le long de la rue des Renards. Le tramway vicinal de Bruxelles à Humbeek emprunte la rue des Renards. Le Domaine Royal acquiert de nombreuses parcelles qui jouxtent le Stuyvenberg et fait aménager le parc de Laeken,
- 1896 :** Léopold II fait l'acquisition de la partie du *Krayenbosch* qui deviendra le parc.
- 1897-1900 :** Voutement du *Heyselbeek*.
- 1897-1903 :** Les Jardins du Fleuriste et le Fruitier Royal sont aménagés selon les plans d'Élie Lainé (1897).
- 1904-1906 :** Transformation de la rue des Renards en boulevard Emile Bockstael prolongé et inauguration du « Pont colonial ».
- 1935 :** Baptême de l'avenue Jean Sobieski.
- 1978 :** Cession du jardin au service du Plan Vert.
- 1978 - 1981 :** Nouvel aménagement du parc. Destruction des serres à vigne.
- 1998 :** Inscription du parc Sobieski sur la liste de sauvegarde.
- 2010-2019 :** Rénovation du pavillon des jardiniers.
- 2017-... :** Rénovation des grilles du parc.

Aperçu historique et patrimonial

L'implantation du parc Jean Sobieski dans son contexte urbain actuel ne permet sans doute pas d'appréhender facilement le cadre naturel et hydrographique qui est essentiel cependant à la compréhension des logiques qui définissent aujourd'hui sa situation et son aménagement. Il est utile pour cela de replacer le parc dans son contexte ancien, d'envisager l'espace qu'il occupe au travers des évolutions de la topographie, de l'hydrographie et des affectations du terrain.

Heyselbeek, Krayenbosch et Vossenstraat

Le parc Sobieski se trouve sur le versant est de ce qui fut le vallon du Heyselbeek. Ce ruisseau est un affluent de la rive gauche du Molenbeek, lui-même un affluent de la Senne. Le Heyselbeek prend sa source sur les hauteurs d'Osseghem (à hauteur du square Palfyn actuel) et accomplit ensuite un tracé à angle droit qui bute sur les contreforts du plateau du Heysel. Il est alimenté tout au long de son cours par différentes sources qui sourdent sur les flancs du plateau. Des cartes du début du XIX^e siècle indiquent l'emplacement de certaines de ces sources.

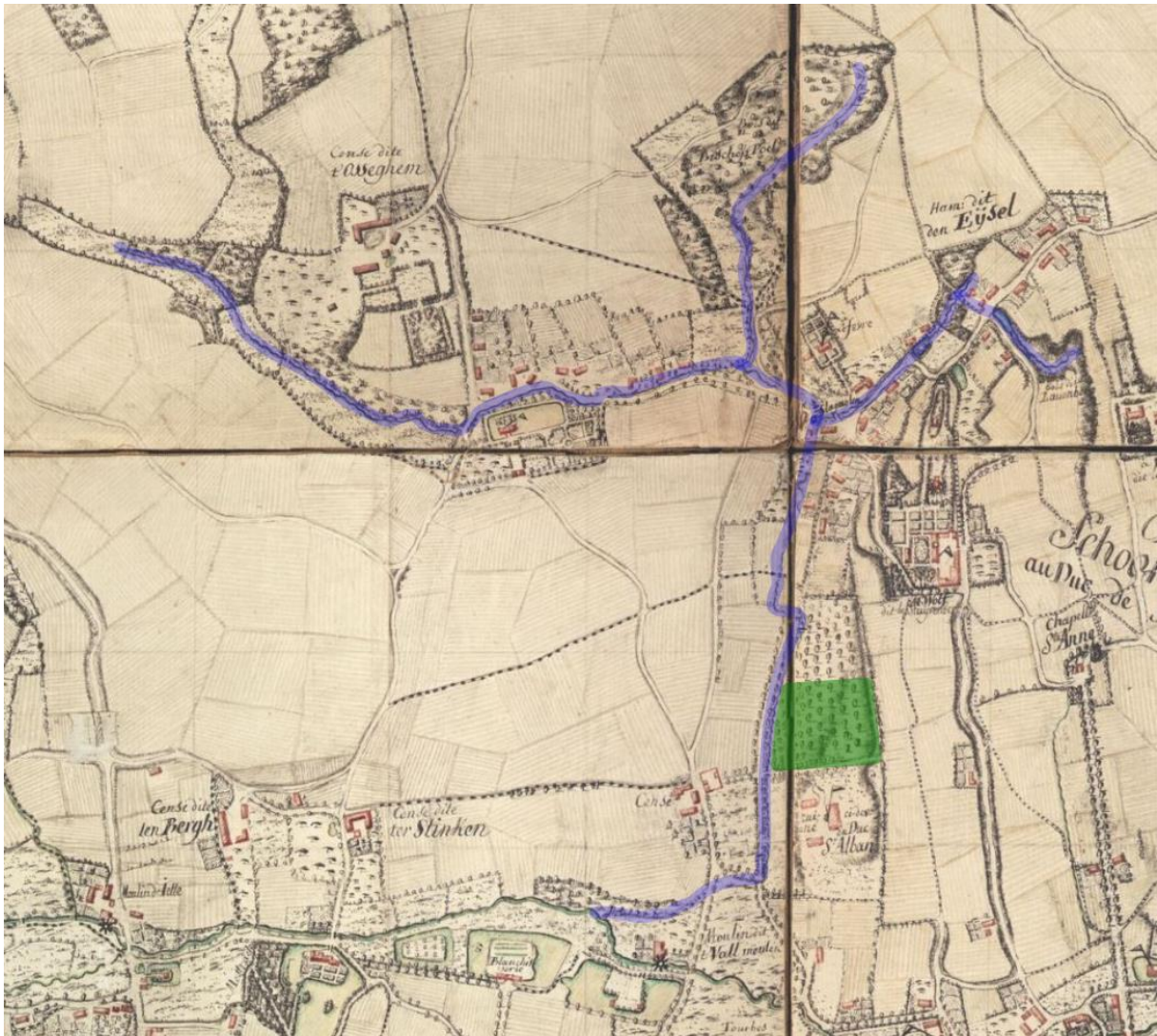


Figure 1: Sur cette carte de 1810, le tracé du Heyselbeek et de ses affluents a été surligné en bleu, l'emplacement approximatif du parc Sobieski, en vert. Détail de la carte de : Guillaume de Wautier, Carte topographique de Bruxelles et de ses environs, Bruxelles, 1810. Bibliothèque Royale de Belgique (KBR).

Le ruisseau apparaît clairement avoir été canalisé par endroit, subissant des chicanes aux endroits de traversées des chemins. Il alimente plusieurs pièces d'eau, naturelles ou artificielles. Dans son cours supérieur, on peut distinguer sur des plans anciens, à proximité du hameau de *Heysel*, les anciennes carrières du *Kattenberg* remplies d'eau. Sur un autre bras, le *Heyselbeek* remplit le fossé qui entoure l'*Hof Ter Plast*, siège de cette seigneurie, vassale du duc de Brabant. L'ensemble du territoire que longe le *Heyselbeek* appartient en effet au Moyen Âge au domaine *Ter Plast*¹. Plus en aval, à l'emplacement actuel du square Clémentine, le cours d'eau alimente un autre étang qui entoure une habitation². Cet étang et cette habitation qui apparaissent sur la carte de Ferraris ont disparu sur une carte de 1791 (voir pages suivantes). Jusqu'au début du XX^e siècle, le ruisseau rejoint le Molenbeek juste en amont d'un moulin aménagé sur son cours, le Valmolen. Ce moulin à chute d'eau (origine de son nom), mentionné dès le début du XVI^e siècle, mais dont l'origine est probablement plus ancienne, est détruit en 1904³.

Dans son tronçon inférieur, le *Heyselbeek* est longé par un sentier qui le traverse à deux reprises, remontant du *Heyselbeek* vers le hameau de Heysel. Il apparaît déjà sur la carte de cabinet des Pays-Bas autrichien du comte Ferraris (1771-1778). Ce sentier acquiert statut de rue sur les plans de la première moitié du XIX^e siècle où il est baptisé *Vossenwegsel* puis *Vossenstraat* ou rue des Renards⁴.

Sur ce même tronçon, le versant est du *Heyselbeek* présente une pente bien plus forte que sur le versant opposé plus plat et marécageux. La toponymie locale traduit bien cette déclivité : le *Stuivenberg*, le *Kauwenberg* et le *Donderberg*, ces trois collines forment le front du plateau du Heysel. À l'échelle du terrain concerné, un dénivelé de vingt mètres sépare la vallée du plateau, soit sur la largeur de la parcelle (+-180 m) une pente de 11% de moyenne. Un domaine boisé se développe sur ce flanc escarpé. Au XVIII^e siècle, la parcelle est plantée de rangées bien ordonnées d'arbres, ainsi que l'atteste non seulement la carte de Ferraris ci-dessous, celle plus tardive de Wauthier ci-dessus, mais aussi la carte topographique des environs du domaine de *Schoonenberg* dressée pour les gouverneurs des Pays-Bas autrichiens en 1791. Le bois apparaît sur les cartes de la première moitié du XIX^e siècle sous le nom de *Krayenbosch* (bois des Corneilles). Cette appellation n'est attestée que depuis la fin du XVIII^e siècle, l'endroit est auparavant nommé *Krayenbroek* (marais des Corneilles), mais est déjà identifié en tant que zone boisée dès 1550⁵.

La présence de ces plantations ainsi que de petits escarpements attestés sur les cartes topographiques de la fin du XIX^e siècle pourraient indiquer que l'endroit a été utilisé au Moyen

¹ Le toponyme *Ter Plast* (« à la mare ») traduit l'humidité des lieux. Arthur COSYN, « Les anciennes seigneuries de Laeken », *Annales de la société royale d'archéologie de Bruxelles*, 1921, p. 32-64 ; Jan LINDEMANS, « Het voormalig Affligems landgoed Ossegem te Laken », *Eigen Schoon en De Brabander*, XIV, 1931, p. 42-64.

² Selon Pierre Van Nieuwenhuyzen, cette habitation est l'un des anciens châteaux Ter Plast. Pierre VAN NIEUWENHUYSEN, *Historische Toponymie van Laken*, Bruxelles, Safran, 2009, p. 20.

³ Robert VAN DEN HAUTE, « A deux pas de Jette. Le Valmolen à Laeken », *Ons Graafschap. Jaarboek van de Geschied- en Heemkundige Kring van het Graafschap Jette en Omgeving*, X, 1973, p. 33-41.

⁴ Le nom n'est pas attesté avant le XIX^e siècle. Pierre VAN NIEUWENHUYSEN, *Historische Toponymie, op. cit.*, p. 521-522.

⁵ Joris DILLEN, *Geschiedenis van de Sint-Albaansbergstraat te Laken*, LACA, geschied- en heemkundige kring, Laeken, 1991 ; Pierre VAN NIEUWENHUYSEN, *Historische Toponymie, op. cit.*, p. 333-336.

Âge comme carrière, à l’instar des nombreux sites d’exploitation du plateau du Heysel⁶. La carte de 1791, reproduite en page 7, indique en effet très clairement au sommet du Krayenbosch, la présence d’une « pierre » ou carrière de pierre. La topographie du terrain apparaît en tout cas moins favorable à l’agriculture qui occupe la grande majorité des parcelles voisines.



Figure 2: Extrait de la carte de Ferraris représentant le Crayenbosch. Joseph-Johann-Franz, comte de FERRARIS, Carte de cabinet des Pays-Bas autrichiens, [1771-1778], KBR.

⁶ Mimi DEBRUYN, « Les parcs de Laeken dans leur contexte. Étude historique et potentiel de développement », *Bruxelles Patrimoine*, n° 14, avril 2015, p. 100-101.



Figure 3: Extrait d'un plan manuscrit anonyme conservé à la Bibliothèque Nationale autrichienne de Vienne. La pierre est entourée de bleu. Plan du terrain entre Dillighem et Scoonenberg, 1791, ÖNB Kartensammlung und Globemuseum.



Figure 4: Détails de cartes représentant le Krayenbosch. À gauche : Plan primitif du cadastre [1830-1833], Archives Générales du Royaume (AGR) ; à droite : Eugène François Charles VANDERSTRAETEN, Carte topographique des environs de Bruxelles, Bruxelles : Etablissement géographique de Bruxelles, [1843], KBR.

On remarquera la présence d'une fontaine (source) dans le bois sur la carte de droite.

Château Saint-Alban

Le destin de la parcelle comme celui du plateau du Heysel dans son ensemble va être profondément bouleversé par l'installation de la cour des gouverneurs des Pays-Bas autrichiens et de leurs successeurs. Les gouverneurs Albert de Saxe et Marie-Christine d'Autriche font bâtir le château de *Schoonenberg* en 1782 sur les hauteurs du plateau, délaissant le manoir 't *Groothof* le long du Molenbeek intégré au domaine.

Georges Beauclerk (1730-1786), duc anglais de Saint-Alban, bien en cour à Bruxelles, mais endetté et père de nombreux enfants illégitimes, entend suivre leur exemple. Il achète le 9 septembre 1783 l'ancien domaine *Ter Plast* et entame l'édification d'une grande demeure au sud du *Krayenbosch*, au sommet de la colline (le château mentionné sur la carte ci-dessus)⁷. Il utilise pour ce faire les pierres du château *Ter Plast* situé le long du Molenbeek⁸. Le bois

⁷ Joris DILLEN, *Geschiedenis van de Sint-Albaansbergstraat te Laken*, LACA, geschied- en heemkundige kring, Laeken, 1991, p. 15-18.

⁸ Arthur COSYN, « Le Jardin colonial de Laeken », *Bulletin du Touring Club de Belgique*, 17^e année, no 4, février 1921, p. 83-85.

derrière la demeure devient une *warande* (garenne), domaine de chasse réservé du duc⁹. Les nouvelles demeures aristocratiques s'installent non plus à Laeken en fond de vallée, mais sur les hauteurs. L'homme meurt alors que seules quelques fondations ont été posées. Son domaine est démantelé et ses propriétés vendues par lot au profit de ses débiteurs. Les ruines seront démolies au début du siècle suivant¹⁰.

Le bois et les terrains du manoir de Saint-Alban passent dans les mains de différents propriétaires au cours du XIX^e siècle. En 1830, le bois est la propriété des comtes Félix, Ernest et Idesbald Cornet de Ways-Ruart¹¹. En 1847, ils sont vendus à la famille Evenepoel qui revend la partie sud du terrain à la famille De Locht. Ces derniers lotissent progressivement les terrains. Plusieurs villas sont érigées dès 1885 le long de ce qui devient plus tard la rue Mont-Saint-Alban. Victor De Locht fait édifier en 1888 une « campagne » sur la partie supérieure de la colline, proche des fondations de Saint-Alban¹². La partie centrale du *Krayenbosch*, plus escarpée, reste néanmoins à cette époque propriété de la famille Evenepoel qui n'y entame aucun chantier. Devant ces propriétés, le long de la rue des Renards, au fond du vallon, vient circuler dès 1889 le tramway vicinal reliant la gare du Nord à Grimbergen.

Léopold II remodèle le Heysel

Dans le même temps, sur le plateau du Heysel et les parcelles adjacentes, le paysage connaît d'importants remaniements. Des collines sont arasées, des pentes remblayées. L'action de Léopold II sur le site est majeure. L'État belge avait déjà acquis pour Léopold I^{er} la ferme royale du Stuyvenberg en 1840, mais c'est surtout son fils qui entreprend la transformation de l'ensemble du plateau. Dès son accession au trône en 1865, le roi entreprend l'agrandissement et « l'embellissement » du domaine de Laeken, en bonne entente avec l'inspecteur voyer Victor Besme dont les plans d'aménagements prévoient à proximité du domaine royal un grand parc. Les architectes paysagistes Edouard Keilig et Jean-Pierre Barillet-Deschamps dessinent chacun pour le souverain un projet d'aménagement d'un grand parc dès 1868. La même année paraît un arrêté qui entérine la convention passée entre l'État belge et la commune de Laeken pour la création de ce futur parc et des nouvelles voiries. Ces projets ne sont concrétisés que dix ans plus tard, entre 1878 et 1880, selon les plans de deux nouveaux paysagistes français : l'ingénieur Grégoire, assisté par Delabarrière¹³.

Entretemps Léopold II poursuit l'acquisition de parcelles qui jouxtent ses propriétés. Il rachète en 1880 à l'État belge la ferme royale du Stuyvenberg auquel il adjoint en 1889 la villa Stuyvenberg, ancienne campagne d'Arcadie Claret-Meyer, maîtresse de son père, ainsi que de nombreuses parcelles vers la rue du Renard (le liseré bleu sur la carte ci-dessous indique les

⁹ Le mot *warande* qualifie dans les sources le *Krayenbosch* dès 1783. Pierre VAN NIEUWENHUYSEN, *Historische Toponymie*, op. cit., p. 334-335.

¹⁰ Il donne son nom à la rue du Mont-Saint-Alban qui borde le site au sud. Région de Bruxelles-Capitale, « Rue du Mont Saint-Alban », *Inventaire du patrimoine architectural*, [en ligne, juillet 2019 : http://www.irismonument.be/fr.Bruxelles_Laeken.Rue_du_Mont_Saint-Alban.html].

¹¹ Archives de l'État à Forest (AEF), *Ministère des Finances, Direction du cadastre du Brabant, Arrondissement de Bruxelles, Matrice du cadastre primitif, Commune de Laeken section C*, 1830-33.

¹² Joris DILLEN, *Geschiedenis van de Sint-Albaansbergstraat*, op. cit., p. 20-24.

¹³ Mimi DEBRUYN, « Het publieke park van Laken, voor het volk, naar Parijs model maar Engels geïnspireerd », *Laca Tijdingen*, 20/2, décembre 2008, p. 21-36; ID., « Les parcs de Laeken dans leur contexte. Étude historique et potentiel de développement », *Bruxelles Patrimoine*, n° 14, avril 2015, p. 95-99.

propriétés royales autour du Stuyvenberg en 1890)¹⁴. Pour relier ces deux domaines et former un ensemble cohérent des terrains acquis, la commune de Laeken, en bonne entente avec le souverain et l'inspecteur voyer, décide en 1890 le détournement de la rue Médori (aujourd'hui avenue des Robiniers et des Ébéniers)¹⁵. Son nouveau tracé permet d'agrandir les jardins du Stuyvenberg et de créer un étang le long de la nouvelle avenue qui soustrait quelques ares au *Krayenbosch*.



Figure 5: La nouvelle rue Médori en 1892. AEF, Gouvernement provincial du Brabant Service 12 Voirie urbaine, 990 Création de voies nouvelles en remplacement d'une partie de la rue Médori (1890-1907).

¹⁴ Wim VAN DER ELST, « De serres van Stuyvenberg en omgeving. Een historische terugblik », *Laca Tijdingen*, septembre 2003, p. 25-31.

¹⁵ Le changement de nom est décidé par un arrêté du collège échevinal du 8 juin 1923.

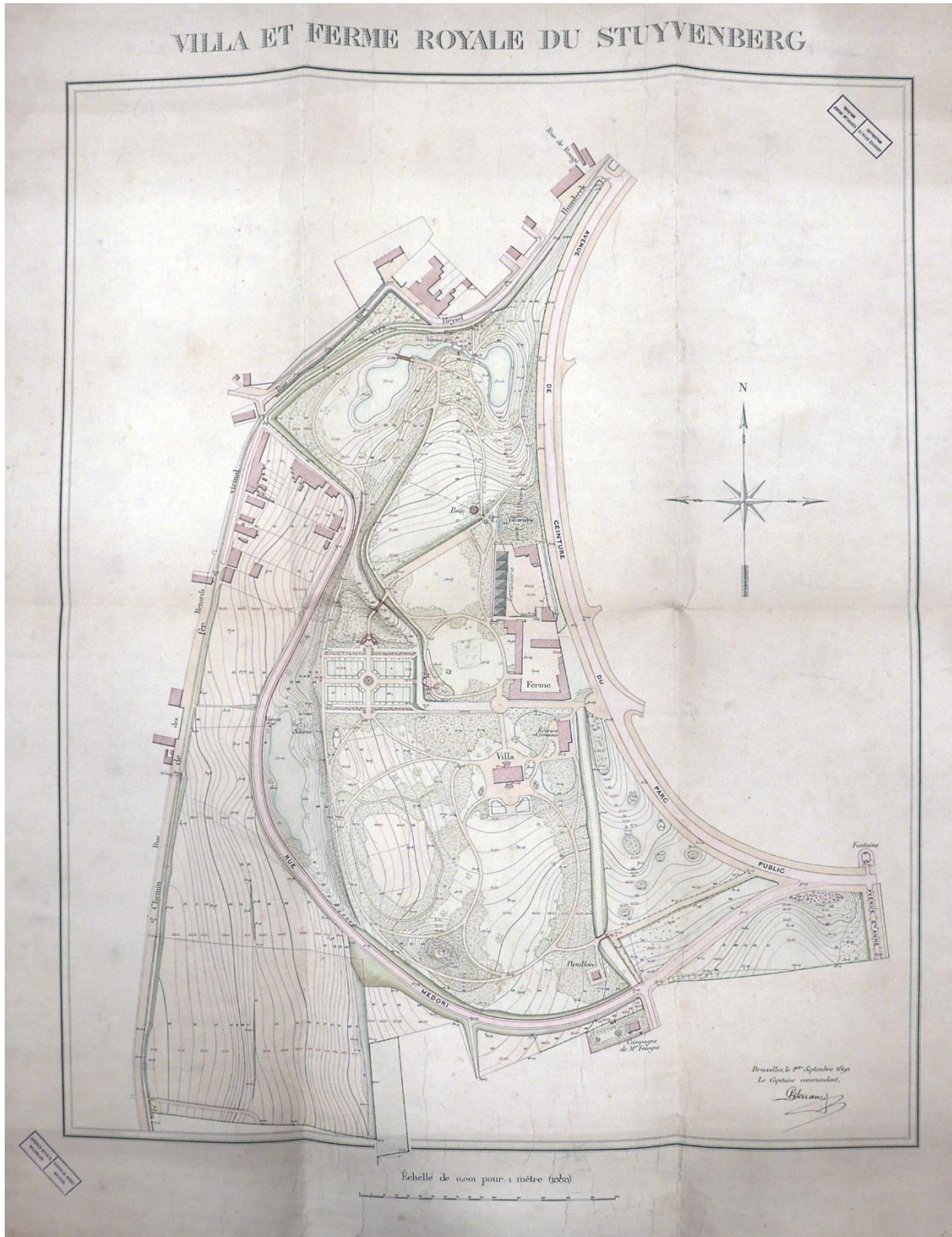


Figure 6 : Carte topographique des jardins de la ferme royale et de la villa de Stuyvenberg dressée en 1890 par le capitaine commandant Serrane, de l'Institut Cartographique Militaire. Archives du Palais Royal (APR), Plans Liste Civil Léopold II, Farde 101, 3541.

Création des Jardins du Fleuriste et du Fruitier Royal

L'acquisition des terrains qui forment aujourd'hui les Jardins du Fleuriste, le Jardin colonial et le parc Sobieski constituent la dernière phase d'extension du domaine royal de Laeken vers le sud-ouest. Situés à l'extrémité du domaine, à l'abri immédiat des regards, ces espaces vont recevoir une destination utilitaire tout en conservant une fonction d'agrément et une esthétique soignée propre à recevoir le souverain.

Entre 1890 et 1895, Léopold II fait tout d'abord l'acquisition de différentes parcelles au sud de la nouvelle rue Médori. Il entend rassembler en cet endroit « son » fleuriste du Stuyvenberg¹⁶ : les serres et les différents services horticoles et arboricoles qui permettent d'alimenter les jardins et les intérieurs des domaines royaux en arbres, arbustes et fleurs. L'aménagement du jardin est confié à l'architecte paysagiste Élie Lainé et celui des serres, du pont sur la rue Médori et des maisons de jardiniers à Henry Maquet. Les travaux sont réalisés entre 1896 et 1898¹⁷.

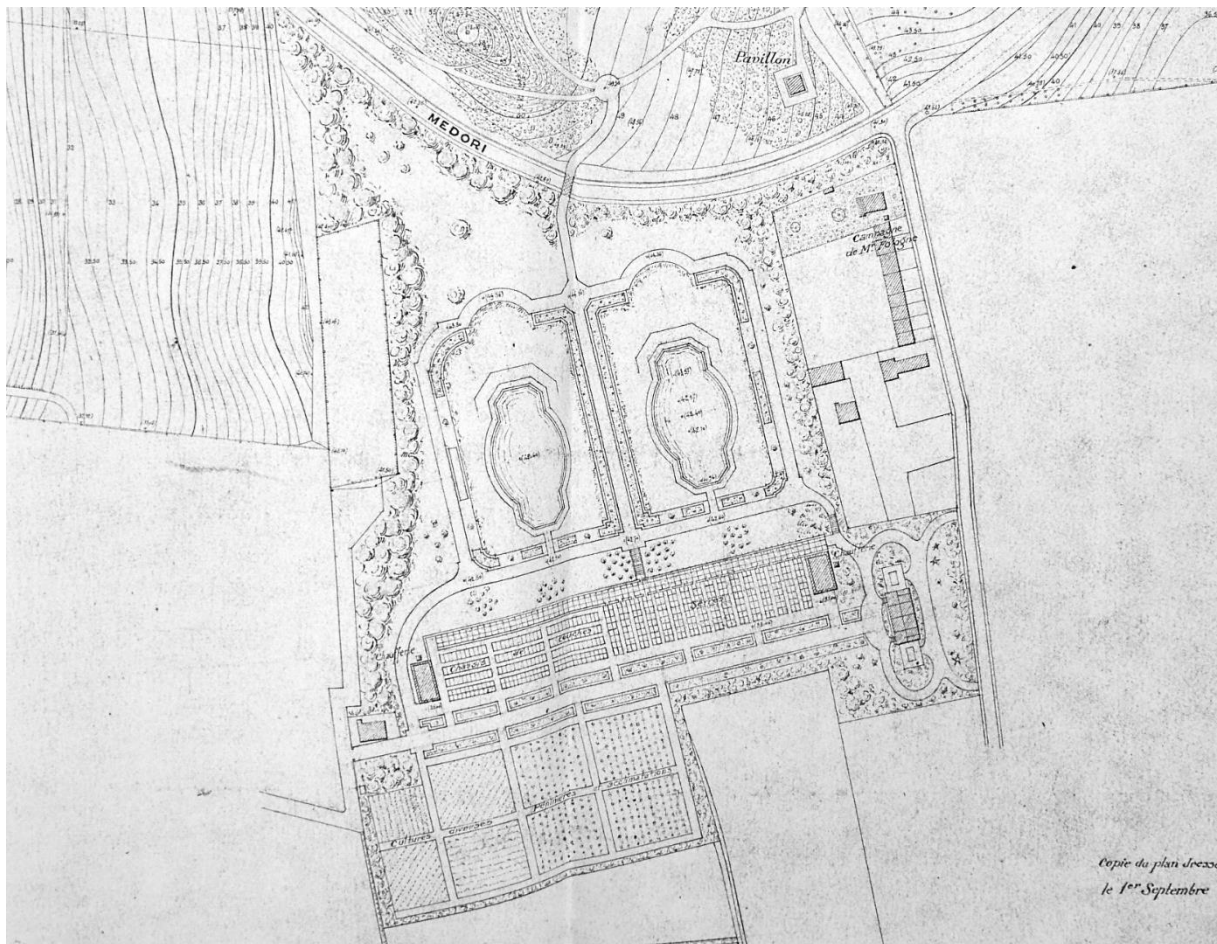


Figure 7: Extrait d'une copie de la carte topographique du Commandant Serrane (cf page précédente) auquel a été adjoint le plan des jardins du Fleuriste. APR, Plans Liste Civil Léopold II, Farde 101, 3541.

¹⁶ Le roi surnomme ainsi cette partie du parc royal. Victor CAPRON, *Le domaine du Stuyvenberg à Laeken*, Bruxelles, Laca, 1995, p. 27.

¹⁷ L'inventaire du patrimoine de la région bruxelloise attribue erronément ces réalisations à Émile Lainé, au lieu d'Élie (cf. infra). Région de Bruxelles-Capitale, « Les Jardins du Fleuriste » & « Les Serres du Stuyvenberg », *Inventaire du patrimoine architectural*, [en ligne, juillet 2019 : <http://www.irisonmonument.be/fr>].

Dans le même temps, Léopold II poursuit l'acquisition de nouvelles parcelles. Le 4 novembre 1896, il achète une propriété de 2ha 80a à la veuve Evenepoel¹⁸. Cette parcelle est en partie contiguë aux Jardins du Fleuriste, bien qu'en grande partie séparée par les jardins de la campagne de Locht qui limite la frontière commune à une mince bande de terre. Élie Lainé qui a déjà proposé un plan pour les Jardins du Fleuriste intègre la nouvelle parcelle dès 1897 dans ses esquisses, de même que les parcelles au sud des serres du fleuriste qui accueillent les volières. Les différentes « poches » de terrain, de la ferme royale du Stuyvenberg, au fruitier royal, sont ainsi intégrées dans un plan d'ensemble cohérent grâce à l'intervention d'un même architecte paysagiste.

Cet architecte, Élie Lainé (1829-1911) a longtemps été confondu avec un paronyme contemporain : Émile Lainé auquel nombre de ses œuvres ont été attribuées à tort, en ce compris les présents jardins¹⁹. Le jardinier qui a fait ses armes au service de la famille Rothschild à Waddesdon en Angleterre, à Armainvilliers en France ou encore dans la restauration des jardins de Vaux le Vicomte entre au service de Léopold II dès 1889. Il le restera pendant près de quinze ans, aménageant à Bruxelles et en Belgique nombre de parcs et jardins (Tervuren, Woluwe, Ostende, Ciergnon)²⁰.

Élie Lainé implante sur la parcelle Evenepoel un fruitier qui complète les aménagements horticoles du « fleuriste » contigu. Le chemin d'accès principal part des bassins aménagés dans ces jardins pour rejoindre le haut du terrain en contournant la parcelle De Locht qui occupe la crête de la colline. Une grille d'accès s'ouvre sur la rue Médori pour permettre sans doute le passage des véhicules carrossables, mais le terrain comme l'ensemble du domaine réservé de la couronne tourne le dos à la ville, les abords s'hérissant de grilles et des murs pour l'en séparer. D'importants travaux de terrassement permettent d'atténuer la pente. Ils repoussent une partie du dénivelé à un mur de terre en fond de parcelle.

¹⁸ Victor CAPRON, *Le domaine du Stuyvenberg, op. cit.*, p. 28.

¹⁹ Cette confusion se traduit aussi dans le nom d'une allée du parc de la Woluwe, quand le square Lainé de Forest identifie lui le bon protagoniste. Quelques exemples d'ouvrages récents entretenant la confusion : Région de Bruxelles Capitale, *Le patrimoine et ses métiers*, Bruxelles, Mardaga, 2001, p. 43-44 ; Michel de BEULE *et al.*, *Bruxelles, Histoire de planifier: Urbanisme aux 19^e et 20^e siècles*, Mardaga, 2017, p. 203-204.

²⁰ Élie Lainé né le 11 janvier 1829 à Brain-sur-l'Authion, près d'Angers en France, commence sa carrière comme jardinier et devient progressivement un architecte paysagiste en vue. Il aménage vers 1875 les jardins du Waddesdon Manor pour le banquier Ferdinand de Rothschild, sa première grande commande sur laquelle il travaille plus de dix ans. En France, il restaure à la même période les jardins de Vaux-le-Vicomte et aménage les jardins du château d'Armainvilliers pour le baron Edmond de Rothschild, cousin de Ferdinand. Ce dernier le recommande également à Léopold II qui va engager Lainé dès 1889 pour la réalisation de ses grands projets paysagers à Bruxelles, en Belgique et même à l'étranger pendant près de quinze ans. Ses grandes réalisations pour le compte du roi sont les jardins de Tervuren pour l'exposition coloniale de 1897, le parc de Woluwe, parc du Stuyvenberg, parc royal d'Ostende, Ciergnon... Il travaille au moins jusqu'en 1903 pour Léopold II, avant de se retirer dans sa propriété de Brain et d'y mourir en 1911. Jill SINCLAIR, « Looking for Monsieur Lainé », *Historic Gardens Review*, n° 29, octobre 2013, p. 11-15.

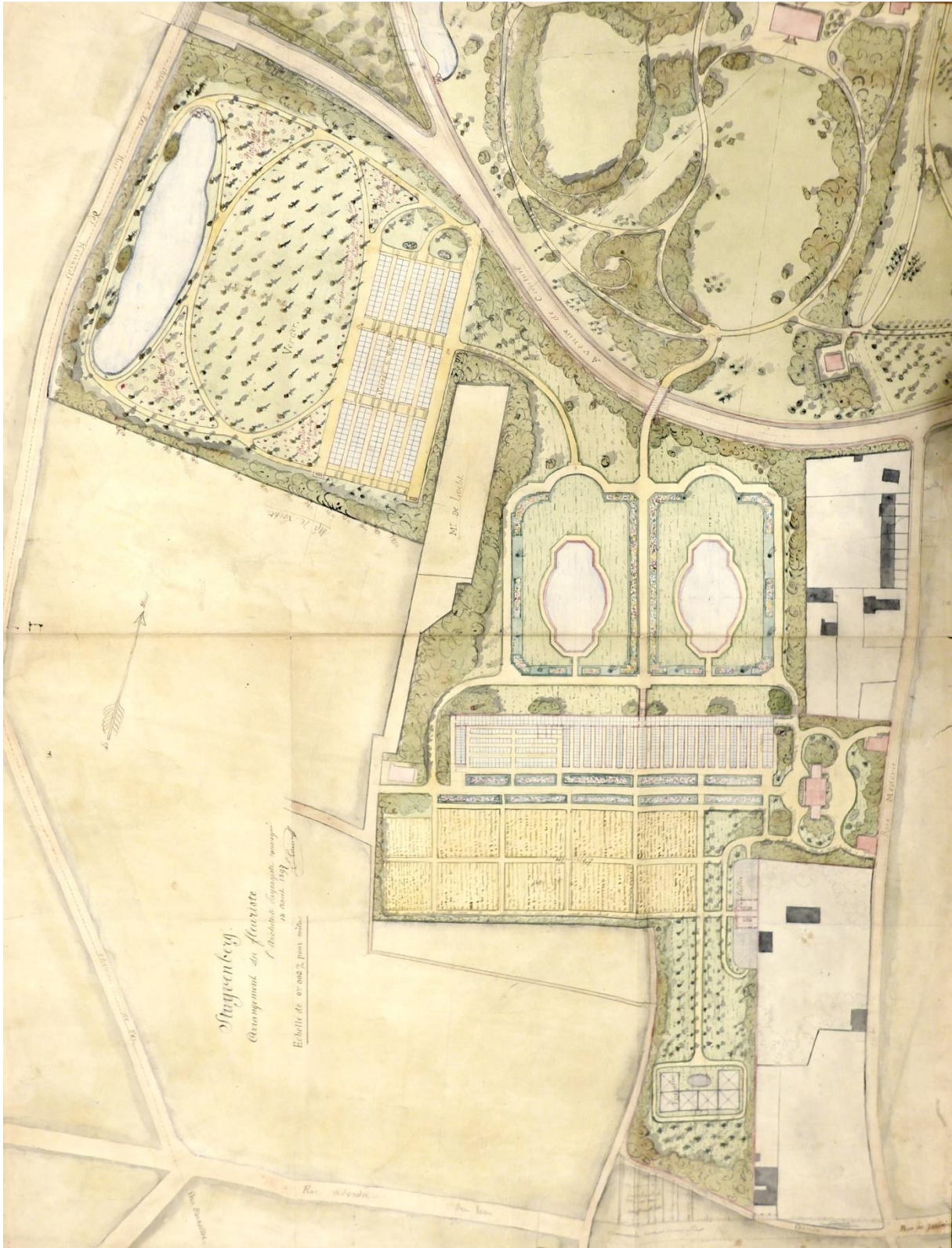


Figure 8: Plan d'ensemble des aménagements des Jardins du Fleuriste et du Fruitier Royal dessiné par Élie Lainé en 1897. APR, Plans Liste Civil Léopold II, Farde 101, 3532.

La partie supérieure du jardin accueille trois blocs de cinq rangées de serres à vignes disposées en gradin, perpendiculairement à la pente et séparée par des chemins et des escaliers.

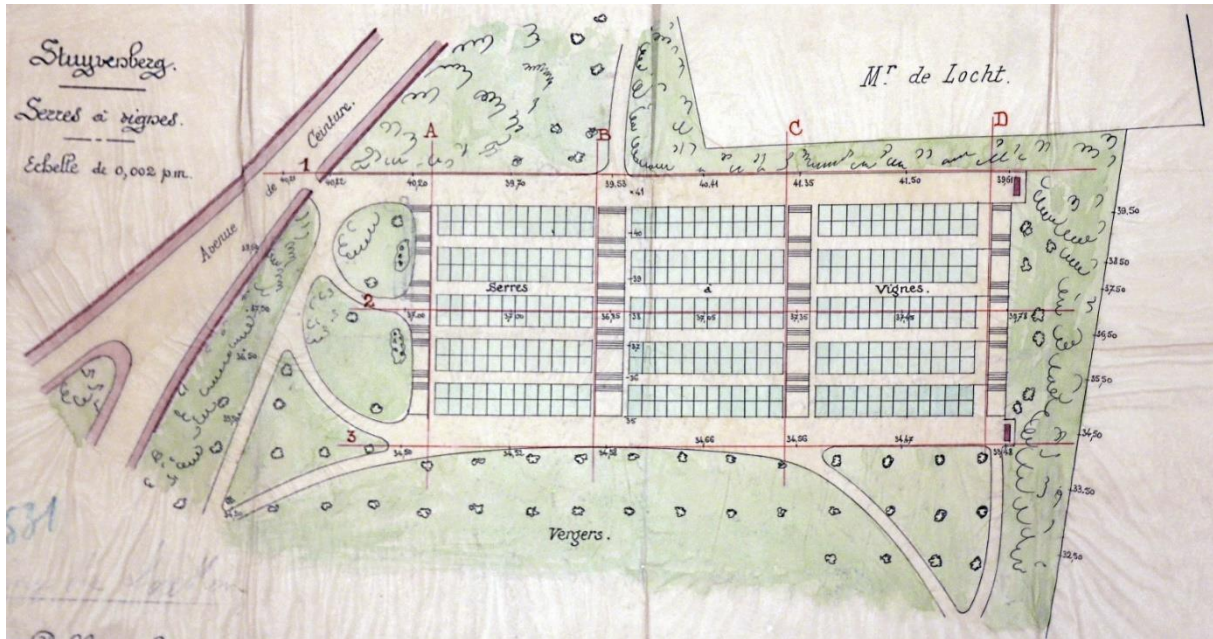


Figure 9: Plan non signé des serres à vignes du Stuyvenberg. APR, Plans Liste Civil Léopold II, Farde 101, 3531.

En dessous de ces serres, une allée surplombe la pente sur laquelle se déploie le verger. Celui-ci s'étage sur près de dix rangées d'arbres fruitiers palissés. Le choix d'une plantation en alignement ordonné de poiriers et de pommiers répond sans doute à une contrainte d'exploitation, mais on ne peut s'empêcher d'y voir une perpétuation de la situation antérieure. Les essences plantées avant le réaménagement de 1897 nous sont inconnues, et devaient plutôt être constituées d'arbres propres à la construction ou à la combustion, mais les alignements attestés dans l'iconographie trouvent ainsi une remarquable continuité.

Au milieu de ce verger à l'alignement régulier est tracé un grand chemin ovale qui relie la partie haute et la partie basse de la parcelle. Cet ovale constitue lui-même l'intersection de deux cercles plus grands qui entourent le haut et le bas du terrain. Le tracé des chemins ménage ainsi des courbes élégantes qui permettent d'adoucir les pentes et d'offrir des chemins de promenade typiques de l'aménagement des jardins paysager de la fin de siècle. Sur le plan manuscrit de 1897, Élie Lainé ajoute à l'encre rouge quelques instructions sur la taille ou les essences complémentaires aux arbres fruitiers du verger. Dans les triangles délimités par les chemins ovales, il implante, en bas des noisetiers et en haut, des framboisiers et des groseilliers. Le long de l'ovale central, il recommande la taille en forme des arbres.

Le verger présente une grande diversité d'essences. Le régisseur du domaine royal Georges Bertrand indique en 1959 qu'on y cultivait à l'origine « cinquante sortes de poires et soixante de pommes » destinées à impressionner par leur diversité les invités du château et dont une bonne part n'était pas comestible²¹. Dans les serres poussent, outre les vignes, des pêchers.

²¹ Extrait d'une interview de Georges Bertrand, maître jardinier de la cour en 1959. Theo TEN BENDEL, « Tussen golfgreens en kippenfarm op Laken. Hovenier van het Hof », *De Linie*, n° 546, 20 mars 1959, p. 3; Wim VAN DER ELST, « De serres van Stuyvenberg en omgeving », *op. cit.*, p. 31.

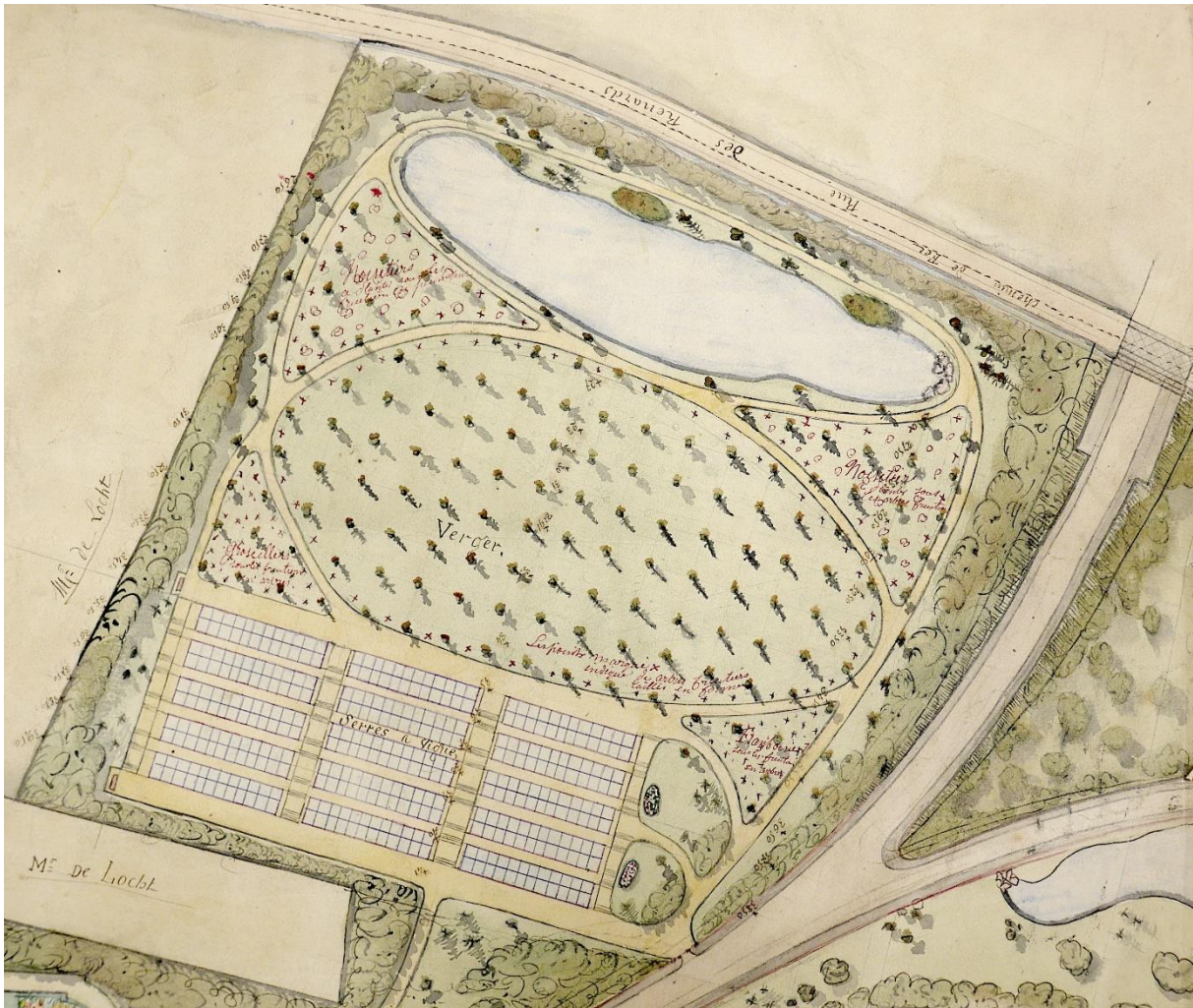


Figure 10: Détail du plan d'ensemble dessiné par Élie Lainé en 1897. APR, Plans Liste Civil Léopold II, Farde 101, 3532.

Dans le bas de la parcelle enfin s'étire un étang aux berges irrégulières qui s'inscrit lui-même dans un dernier chemin ovale. À l'extrémité nord de la pièce d'eau est bâtie une rocaille. C'est là que se déverse l'eau qui alimente l'étang. Aucune indication d'Élie Lainé concernant le système hydraulique n'a pu cependant être retrouvée. Il est probable cependant que l'eau provienne de l'étang tout proche du Stuyvenberg conçu par l'architecte quelques années auparavant et qu'elle retourne ensuite au *Heyselbeek*.

L'ensemble du jardin du fleuriste et du fruitier royal est entouré d'une frange boisée dense qui dissimule ces espaces aux parcelles et aux rues avoisinantes. Les hêtres, chênes, frênes, érables, et robiniers isolent le site et lui confèrent l'intimité qui sied au domaine réservé du Roi.

Les travaux d'aménagement des jardins du fleuriste ont lieu entre 1896 et 1898. Léopold II se plaint à son intendant de la lenteur des travaux, de leur prix et surtout que les maisons et le pont de Maquet « ne font bon effet »²². Les travaux du fruitier royal sont achevés peu après, en 1903 au plus tard.

²² Transcription d'une lettre de Léopold II à Goffinet, intendant de la Liste Civile, 4 et 30 mars 1898. Victor CAPRON, *Le domaine du Stuyvenberg*, op. cit., p. 32-33.

Jardin et pont colonial

La dernière pièce de la ceinture horticole du Stuyvenberg est adjointe au patrimoine royal en 1905. Le roi achète alors la bande de terrain qui sépare la rue Médori et la rue des Renards. Une dizaine de maisons construites au nord, à proximité de l'église Saint-Lambert du Heysel, sont alors rasées²³. Léopold II fait ériger sur cette parcelle un jardin et des serres d'acclimatation pour les plantes originaires du Congo ou destinées à y être cultivées. L'objectif est de préparer les plantes, de tester des variétés productives issues de régions tropicales, avant leur envoi au Congo. Les plantes peuvent ainsi bénéficier de bonnes conditions sanitaires et du savoir-faire des horticulteurs belges avant d'être mises en exploitation. Il fait pour cela déplacer les serres de la villa Vanderborcht (au nord du jardin) sur cette nouvelle parcelle²⁴.

Le jardin colonial est relié au fruitier royal au moyen d'un tunnel, serti de rocaïlle à ses extrémités, passant sous la nouvelle avenue qui sépare alors depuis peu les deux parcs²⁵. Cette avenue, conçue comme le prolongement du boulevard de Smet de Naeyer, est un chaînon du boulevard de ceinture ouest. Elle franchit le vallon du Heyselbeek et la rue des Renards sur un pont majestueux, le pont colonial. Ce pont réalisé en 1906 dans le style Alban Chambon, adopte une monumentalité qui renvoie à la proximité du Domaine Royal²⁶. L'hommage au Congo (au travers notamment des étoiles de l'État Indépendant du Congo, aujourd'hui disparues) fait honneur au Souverain et au nouveau parc qu'il surplombe.



Figure 11: Cartes postales représentant le prolongement du boulevard Bockstaël et le pont colonial vers 1910 (le fruitier royal se trouve à droite sur la première photo, à gauche sur la seconde). Source : *Geschied- en Heemkundig Kring LACA* [en ligne, juillet 2019 : <http://www.laken-ingezoomd.be/>]

Sous ce pont, l'étroite rue des Renards est réaménagée dans le même temps pour faire place à une large avenue dans le prolongement du boulevard Émile Bockstaël dont elle reçoit

²³ Wim VAN DER ELST, « De serres van Stuyvenberg en omgeving », *op. cit.*, p. 33.

²⁴ G. VAN DEN BUSSCHE, « Een miskende, of liever een weinigbekende lakense tuin, de koloniale tuin », *LACA Tijdingen*, 9/1, septembre 1997, p. 6-7.

²⁵ L'établissement du tunnel sous l'avenue est bien contemporain de la construction de l'avenue et du pont ainsi qu'en atteste les plans de l'époque et ne date donc pas du réaménagement de 1978, comme l'affirme pourtant la fiche consacrée au parc par Bruxelles Environnement. Bruxelles Environnement, Parc Sobieski [en ligne, juillet 2019 : <https://environnement.brussels/fiche/parc-sobieski-0>]

²⁶ L'architecte du pont n'est pas formellement identifié. Le pont a été classé par AR du 14 mars 1996. BUP, CRMS Bruxelles Laeken 2.868 ; DMS 2043/397. *Inventaire et valorisation du Patrimoine immobilier significatif de l'histoire industrielle et sociale de la Région bruxelloise*, La Fonderie, Bruxelles, 1992, fiche Bruxelles 73. *Inventaire visuel de l'architecture industrielle à Bruxelles*, Archives d'Architecture Moderne, Bruxelles, 1980-1982, fiche n°11.

provisoirement le nom²⁷. Le réaménagement de cette avenue fait partie d'un large plan de réaménagement des voiries à l'ouest des parcs de Laeken. Élie Lainé est, au titre « d'architecte du Roi », membre de la commission qui en supervise la réalisation²⁸. Le *Heyselbeek* a disparu quant à lui totalement un an ou deux auparavant. Il est probablement versé dans le collecteur construit sous l'avenue²⁹. En face du fruitier, à l'intersection des nouvelles avenues, est aménagé un square qui est baptisé en l'honneur de la princesse Clémentine, fille puinée du roi Léopold II. Il prend place approximativement à l'emplacement de l'étang comblé vers 1780. Un nouvel étang y est aménagé.

Réseau hydrographique

Les travaux de remblais et de déblais effectués sous Léopold II ont profondément remodelé le paysage hydrographique du vallon du *Heyselbeek*. Le ruisseau et les nombreuses sources qui affleuraient à flanc du plateau qui avait déjà été partiellement détourné et canalisé au Moyen Âge, sont bien davantage encore affectés. La constitution des jardins paysagers du Stuyvenberg par Élie Lainé vers 1890 fait usage de la dépression naturelle, du cours d'eau et des sources afin de créer et d'alimenter deux étangs. D'après le plan topographique de 1890, ces étangs semblent alimentés uniquement par l'eau de ruissèlement et l'eau de source. Le trop-plein est évacué à l'aide d'une vanne vers le *Heyselbeek*. C'est le cas pour l'étang au nord du Stuyvenberg comme pour celui au sud. Pour ce dernier, la localisation de la captation d'une source est précisément indiquée sur le plan.



Figure 12: Vannes et conduits reliant les sources et les étangs du Stuyvenberg au Heyselbeek sur la carte topographique du commandant Serrane de 1890.

²⁷ Arrêté Royal du 11 novembre 1903.

²⁸ « Rapport de l'exercice 1896-1897 », *Bulletin communal de Laeken*, 1898, p. 27.

²⁹ Les dossiers de l'aménagement de cette avenue et du voutement du *Heyselbeek* n'ont pu être retrouvés ni aux archives de la Ville de Bruxelles, ni aux archives de l'État en Région de Bruxelles Capitale (Forest). Les archives de la Ville conservent cependant plusieurs dossiers d'expropriation préalables aux travaux datant des années 1903-1904.

Le *Heyselbeek* que l'on aperçoit encore coulant à ciel ouvert sur un plan de l'Institut Géographique Militaire de 1897 disparaît peu avant le réaménagement de la rue des Renards, vers 1900³⁰. Faute de document d'archives, on ne peut connaître avec certitude le choix d'aménagement opéré. Le conseil communal de Laeken n'évoque pas la question en séance et les travaux publics de la commune ne conservent aucune trace de ces travaux. Il est probable que ses eaux sont versées dans un collecteur d'égout qui est construit sous l'avenue à cette époque. Les archives de la société intercommunale d'assainissement de la vallée du Molenbeek, conservée aujourd'hui à Vivaqua, mais fermées à la consultation, pourraient offrir une réponse à ces interrogations.

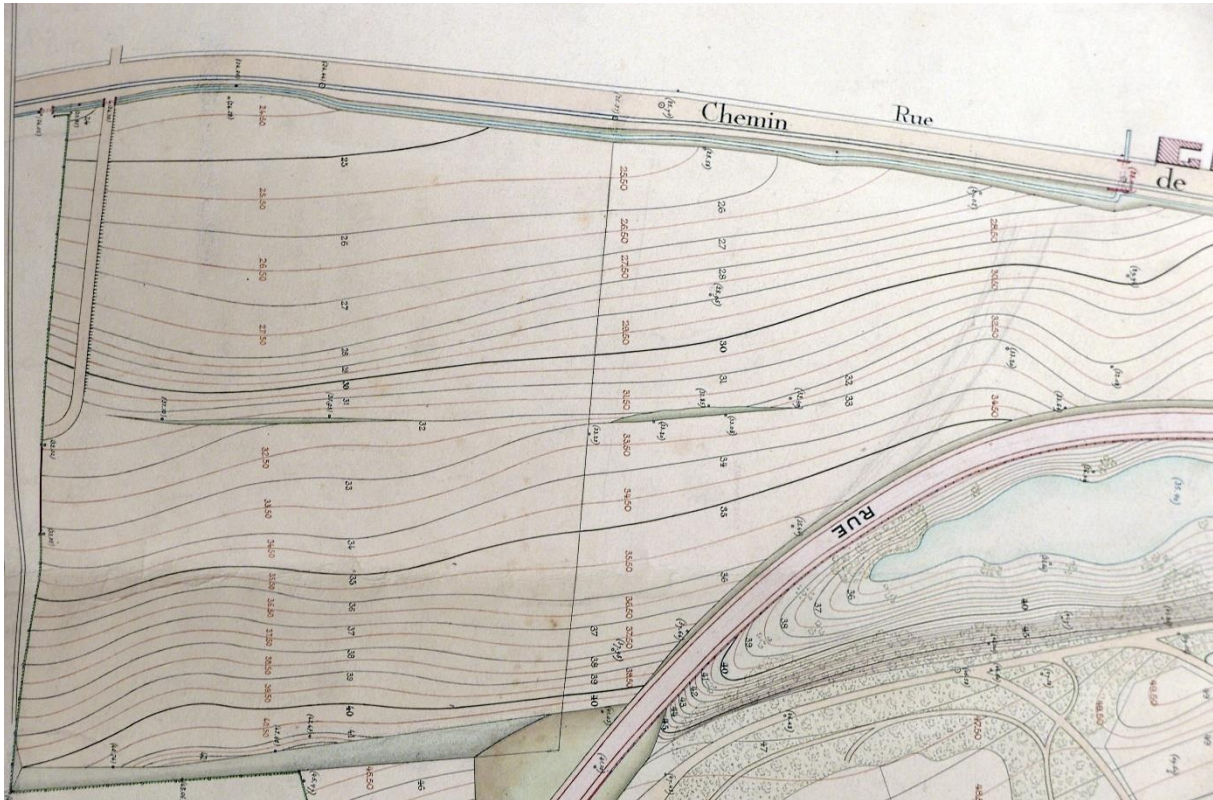


Figure 13: Sur cette même carte de 1890, le *Heyselbeek* est représenté à ciel ouvert, le long de la rue des Renards qui recouvrira bientôt son lit. L'avenue des robiniers menant vers le pont colonial est esquissée au crayon.

Avec le développement du quartier, particulièrement celui du Heysel en amont, ce collecteur va rapidement s'avérer insuffisant. En 1947, l'égout se révèle trop étroit et en trop mauvais état, particulièrement en aval du pont colonial, pour évacuer correctement les eaux d'un bassin versant de 215 hectares³¹. Des inondations touchent régulièrement le quartier Saint-Lambert du Heysel. Un nouveau collecteur est donc construit en 1949 de l'autre côté de l'avenue Sobieski. Aucune mention n'est cependant faite des eaux du *Heyselbeek*.

³⁰ Le collecteur de la rue du Heysel et de la rue des Renards est évoqué dans le rapport annuel présenté au conseil communal de Laeken en 1901. « Rapport de l'exercice 1900-1901 », *Bulletin communal de Laeken*, 1901, p. 72. Carte de 1897 : Henri-Joseph LUPPENS, *Carte de service des environs de Bruxelles : Laeken, feuille 2*, Institut cartographique militaire, Bruxelles, 1897.

³¹ Lettre du 13 février 1947 de l'échevin des Travaux Publics de la Ville de Bruxelles à l'administrateur-délégué de la Société Intercommunale pour l'Assainissement de la Vallée du Molenbeek et du Pontbeek. Archives de la Ville de Bruxelles (AVB), *Travaux Publics, Service Travaux Extraordinaires*, 199.5 (1947-1949).

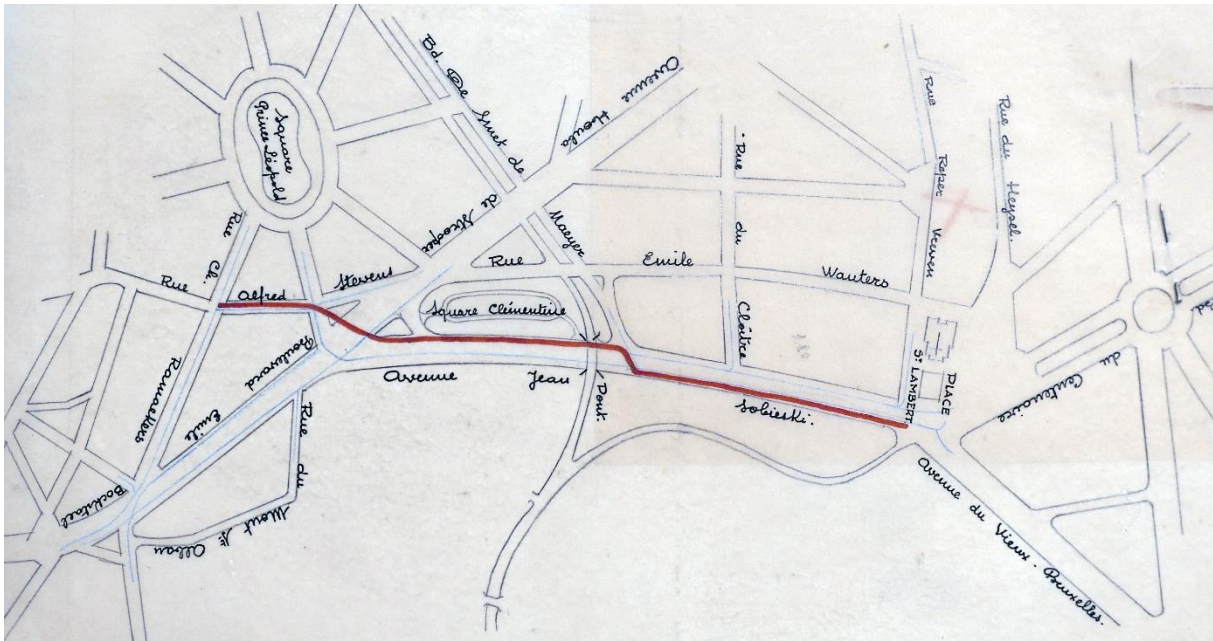


Figure 14: Construction d'un nouveau collecteur sous l'avenue Sobieski en 1949. Le tracé des égouts anciens est indiqué en bleu. AVB, Travaux Publics, Service Travaux Extraordinaires, 199.5.

Évolution du Fruitier Royal

En 1900, le Fruitier Royal fait partie de l'important patrimoine cédé par le Roi à la Donation Royale qui en devient désormais le propriétaire. L'administration du site est assurée par l'intendant du domaine de Laeken, qui veille sur l'ensemble du parc et de ses cultures. La gestion du site est pragmatique et suit l'évolution de l'arboriculture, des pratiques de la cour et des goûts de la cuisine royale. En 1959, le jardinier en chef Georges Bernard explique dans une interview que près de trois quarts des arbres originaux ont été abattus. Des variétés productives et plus gouteuses ont été replantées, d'autres fruits ont été mis en exploitation (petits fruits et baies)³².

Vers 1935, un pavillon est aménagé pour les jardiniers à l'angle sud-est du verger³³. Hormis cet atelier et les variations fruitières, le verger ne connaît pas de changement majeur pendant près de septante ans. On ne peut en dire autant des environs du parc qui subissent quant à eux de profondes modifications. L'exposition universelle de 1935 fait de la rue des Renards et de son tramway l'un des principaux points de passage depuis le centre de Bruxelles vers le site des expositions. En vue de cette exposition, la Ville de Bruxelles rebaptise la rue des Renards en avenue Jean Sobieski, en l'honneur du roi polonais qui libéra la ville de Vienne du siège des armées ottomanes en 1683³⁴. L'exposition universelle de 1958 remodèle à son tour profondément le plateau du Heysel.

Pour le fruitier royal, les années qui suivent marquent le début d'un lent déclin. Sur les photographies aériennes rassemblées page 22, on peut voir que l'aménagement du parc, s'il

³² Theo TEN BENSEL, « Tussen golfgreens en kippenfarm », *op. cit.*, p.3.

³³ Le bâtiment est inscrit au cadastre en 1936. Avis de la Commission Royale des Monuments et Sites sur le réaménagement du pavillon du 15 octobre 2010. BUP, CRMS Bruxelles Laeken.

³⁴ Cette promesse avait été faite par le bourgmestre à l'occasion de l'inauguration d'une avenue Albert Ier à Varsovie l'année précédente (*Le Soir* 11/10/1934, p.1). L'inauguration officielle de l'avenue a lieu le 5 décembre 1934 (AVB, Réception 5093).

reste inchangé jusqu'aux années 1970, subit l'érosion du temps. Après la Seconde Guerre mondiale, le manque d'entretien chronique est apparent. L'étang semble envasé et les plantations d'arbres fruitiers sont de plus en plus clairsemées. Sur la photo de 1971, les trois quarts des pommiers et poiriers du verger central ont disparu sans être remplacés, les serres semblent en mauvais état. Les jardins du fleuriste à l'est subissent le même sort : les bassins de la plateforme disparaissent totalement au fil du temps.

En 1961, le jardin colonial voisin qui a perdu depuis longtemps toute fonction horticole est cédé par convention à l'État belge qui le transforme en parc public.

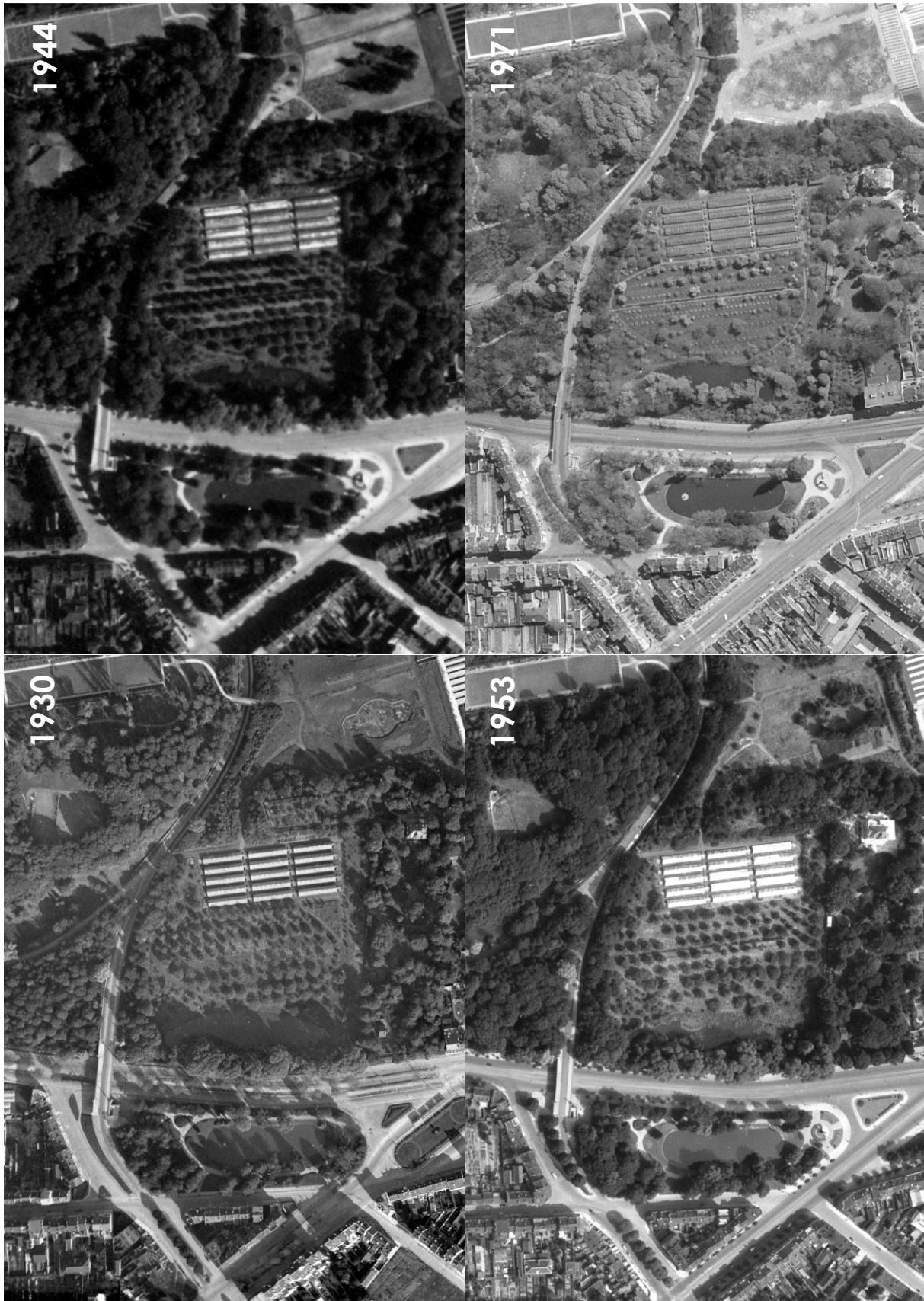


Figure 15: Orthophotoplans du fruitier royal de 1930 à 1971. Source: Bruciel.brussels

Transfert au Plan Vert

La possession d'un verger pour le seul usage des cuisines du palais étant devenue obsolète et la gestion du site trop lourde pour le domaine de Laeken, il est décidé au cours des années 1976-1977 que la Donation Royale cède la jouissance du terrain à l'État belge. Le 10 mai 1978, le service du Plan Vert du ministère des Travaux Publics signe une convention avec la Donation Royale qui officialise cet échange³⁵. L'accord prévoit la transformation du site en jardin public et semi-public.

La partie basse comprenant l'étang et le verger seront ouverts au public. L'étang sera curé (disparition des rocailles), une plateforme s'y implantera, quelques fruitiers seront maintenus et une zone de jeu sera aménagée sur le côté. La partie occupée par les serres sera transformée en pépinière didactique ouverte aux écoles. L'accord prévoit également la destruction des « quinze serres vétustes » aux frais de l'État. Les photos prises par le service du Plan Vert à cette époque témoignent en effet de l'état de délabrement avancé des serres et du parc (voir page suivante).

Ces plans vont mettre quelques années à se concrétiser. En 1981, le Plan Vert renonce à la plateforme sur l'étang et à l'aménagement de la pépinière didactique à la place des serres à vignes (cf. plan p. 25). La terrasse panoramique prévue devant les serres est donc élargie et une large pelouse. Le parc est ouvert dans la foulée. L'ensemble formé par le nouveau parc et le jardin colonial, ouvert au public depuis 1965, est baptisé parc Reine Élisabeth. Rapidement cependant l'ancien jardin colonial retrouve son appellation quand le fruitier royal adopte lui le nom de l'avenue Sobieski qui le borde.

L'ouverture du parc public exauce près de soixante ans plus tard les vœux de l'architecte Paul Saintenoy qui exprimait pour la parcelle voisine dans un rapport du 21 octobre 1920 au nom de la Commission Royale des Monuments et Sites : « La commission s'est rendu compte de toute la beauté du site et tous les membres ont exprimé leur vif désir de voir les pouvoirs de l'État, de la province et de la commune étudier l'aménagement du Mont-Saint-Alban comme jardin public, en lui donnant, comme motif principal, une conception architecturale et sculpturale d'un haut caractère décoratif »³⁶.

³⁵ Convention du 10 mai 1978 entre la Donation Royale et le service du Plan Vert. Archives de Bruxelles Environnement.

³⁶ Arthur COSYN, « Le Jardin colonial de Laeken », *op. cit.*, p. 83.



Figure 16: Les serres du fruitier royal vers 1978. Source: Fonds Iconographique de Bruxelles Environnement.



Figure 17: Plan superposant l'ancien (clair) et le nouveau (foncé) tracé des chemins après l'abandon du projet de pépinière didactique (1981). Bruxelles environnement, Archives du Plan Vert, Dossier Sobieski, 1981.

Entretien et restauration ultérieure

Le parc a connu plusieurs aménagements depuis son ouverture. Des abattages d'arbres réguliers viennent remplacer les arbres morts ou malades (1982, 1992, 1993). En 1997, l'ensemble des chemins et des parterres sont refaits et les arbres fruitiers de la terrasse supérieure transférés dans les jardins du fleuriste. En 2004, des sculptures sont installées dans la pelouse près de l'entrée.

L'ensemble constitué par le parc Sobieski et le jardin colonial est inscrit comme site sur la liste de sauvegarde le 11 juin 1998. Deux projets de restauration ont depuis été entrepris afin de restaurer des éléments patrimoniaux : restauration du pavillon des jardiniers (2010-2019) et restauration des grilles du parc (permis délivré en octobre 2017, non encore exécuté)³⁷.

³⁷ Centre de documentation Urban.brussels : Bxl 3.65 Parc Sobieski.

Options de réaménagements patrimoniaux

Dans sa configuration actuelle, le parc a conservé quelques éléments patrimoniaux qui méritent d'être préservés et mis en valeur dans de futurs aménagements. En premier lieu, les alignements d'arbres fruitiers perpendiculaires à la pente s'inscrivent dans une forme d'implantation présente sur le site depuis le XVIII^e siècle au moins. La fonction de verger maintenue partiellement est essentielle à la compréhension de l'histoire du site et de son inscription dans l'ensemble du complexe des parcs et jardins royaux de Laeken. Il faudrait toutefois envisager de compléter ces alignements.

De la même manière, la ceinture d'arbres remarquables dont la fonction initiale était celle de l'isolement d'un site privé permet de saisir le caractère anciennement exclusif du lieu tout en lui conférant aujourd'hui une certaine quiétude. Les perspectives en revanche n'ont pas été entièrement préservées. L'axe ménagé dans la droite ligne du chemin débouchant des Jardins du Fleuriste, en haut du parc, qui continuait autrefois en escalier au travers des serres, est désormais bien plus flou. Les vues depuis la terrasse intermédiaire qui suit la ligne inférieure des anciennes serres sont cependant relativement fidèles à l'esprit d'origine.



Figure 18 : La perspective ordonnée depuis le chemin de liaison au travers des serres a cédé la place à une vue ouverte moins structurée. À gauche : Fonds Iconographique de Bruxelles Environnement ; à droite : Photo personnelle, juillet 2019.

En ce qui concerne le patrimoine bâti, outre le pavillon des jardiniers et les grilles, qui ont fait ou feront l'objet de campagnes de restauration, il faut pointer l'ornementation aux entrées du tunnel sous l'avenue des robiniers. Les rocailles de béton sculpté sont dans un bon état de conservation général. Dès lors que l'on dispose de ces éléments originaux, il y a lieu de s'interroger sur la réimplantation des rocailles disparues. Selon les plans d'Élie Lainé, l'extrémité nord de l'étang devait autrefois être ponctuée de rocailles au travers desquelles coulait l'alimentation d'eau (aujourd'hui simple tuyau qui se déverse dans le lac).



Figure 19: À gauche : extrémité de l'étang et tuyau d'arrivée d'eau (trou dans les lentilles d'eau) ; à droite: rocailles toujours en place à l'entrée du tunnel sous l'avenue des robiniers. Photos personnelles, juillet 2019.

Au même endroit, il peut également être pertinent, en invoquant une situation antérieure aux aménagements de 1897, de remettre au jour un tracé d'eau qui rappelle celui du *Heyselbeek* le long de la rue des Renards. L'étang s'inscrit en effet dans un parcours hydrique ponctué d'étang qui renvoie à l'usage ancien de ce cours d'eau, fait de retenues d'eau et de viviers. Il serait pertinent dans cette optique d'élaborer un plan d'ensemble au niveau de ce vallon et du plateau du Heysel qui remette en lumière le réseau hydrographique dense et ses fonctions tant historiques que pratiques.

Au-delà de l'argument écologique, le principe d'un tracé d'eau peut parfaitement s'intégrer dans la tradition patrimoniale de ce jardin. Il peut même être associé éventuellement à la rocaille. La combinaison de tracé d'eau et de roches artificielles est caractéristique de l'aménagement paysager des jardins français de la fin du XIX^e siècle, tradition dans laquelle s'inscrit Élie Lainé. Elle est présente dans certaines de ses œuvres à Bruxelles également, comme aux cascades et étangs du parc de Woluwe, construits à la même époque.

Contrairement à cet exemple cependant le parc Sobieski a perdu une part importante des éléments qui le rattache à ce courant architectural. Au premier rang de ceux-ci, les cheminements anciens, qui se rattachent à la tradition du parc Second Empire, faits de tracés ovoïdes et d'intersections étudiées. L'agencement des deux cercles et trois ovales qui définissaient de manière géométrique les trois espaces du fruitier ont cédé la place à de nouveaux tracés rectilignes ou anguleux. Le nouvel aménagement de 1978 a ainsi fait fi du caractère historique des tracés. Le parc colonial et le square Clémentine en face ont quant à eux conservé en grande partie leurs cheminements, accentuant le contraste.

Dans le cadre d'un remodelage des cheminements du parc, un nouvel aménagement des tracés dans l'esprit de ce siècle, en réhabilitant partiellement les structures ovoïdes, pourrait être souhaitable. Cette réinterprétation ne s'oppose pas pour autant à la suppression d'une partie du tracé longeant l'étang et à la création d'une large pente herbeuse vers le lac. On retrouve en effet des aménagements tout à fait semblables dans d'autres œuvres d'Élie Lainé, au parc de Woluwe en particulier. Ces nouveaux aménagements permettraient la réinscription du parc dans l'ensemble patrimonial cohérent, remontant à l'aube du XX^e siècle, que constituent le square Clémentine, le Jardin et le Pont colonial et les Jardins du Fleuriste.

Sources et bibliographie

Archives et iconographie

Archives de Bruxelles Environnement

- Archives du Plan Vert
 - Dossier Parc Sobiesky. Plans (1977-1981).
 - Fonds iconographique : Serres du fruitier royal (c. 1978).

Archives de l'État à Forest (AEB)

- Ministère des Finances, Direction du cadastre du Brabant, Arrondissement de Bruxelles :
 - Matrice du cadastre primitif, Commune de Laeken section C, 1830-33.
 - Plan primitif du cadastre. Commune de Laeken [1830-1833].
- Gouvernement provincial du Brabant, Service 12, Voirie urbaine :
 - 983. Élargissement des rues du Maelbeek, Médori, des Renards, Krayenblock et des Aveugles et du sentier n°61 (1885).
 - 990. Création de voies nouvelles en remplacement d'une partie de la rue Médori (1890-1907).

Archives du Palais Royal (APR)

- Plans Liste Civil Léopold II :
 - Farde 101, nos 3531-3551. Plans des serres, jardins et bâtiments du « Fleuriste du Stuyvenberg », jardin colonial, rue Médori (1890-1905).

Archives de la Ville de Bruxelles (AVB)

- Bulletins communaux :
 - Laeken (1880-1905).
- Fonds iconographique :
 - Cartes postales de l'avenue Sobieski et du square Clémentine.
- Propriétés communales :
 - 10 685 : Cession de terrains par divers, pour l'élargissement des rues des Aveugles, des Renards, du Maelbeek et du Sentier 61, dans le quartier du Molenbeek (1887).
 - 11 367 : De Locht. Cession à la Commune de Laeken d'une parcelle de terre, Section C, N° 252d2 (1903).
- Réception :
 - 5093 : Inauguration de l'avenue Jean Sobieski à Laeken (1934).
- STTP STG travaux exceptionnels :
 - 11.1 : Construction d'un tronçon d'égout public au square Clémentine (1973-1974).
 - 199.5 : Avenue J. Sobiesky. Construction d'un collecteur. Société pour l'assainissement de la Vallée du Molenbeek et du Pontbeek (1947-1949).
 - 372.5 (35) : Aménagement avenue des Ebéniers à des Robiniers (1957-1958).
- Travaux Publics :
 - 12 308/1 : Rue Médori, murs de clôture (1892).

- 44 663 : Domaine du Stuyvenberg, Donation royale, construire une grille de clôture à front de cette avenue (av Jean Sobieski, 1935).
- [85 753 : Ministère des Travaux Publics, aménagement d'un parc public (1978) Manquant].
- 86 836 : Ville de Bruxelles, Espaces Verts et Aires de Jeux, abattage d'arbres (1979).
- 87 615 : Ville de Bruxelles, Espaces Verts et Aires de Jeux, abattage d'arbres + remplacement par de jeunes arbres (32) (1982).
- 93 552 : Ville de Bruxelles (Espaces Verts), abattage d'arbres (1992).
- 105 347 : Ville de Bruxelles, abattage d'arbres (1993).

Bibliothèque Royale de Belgique

- Département des cartes et plans :
 - Joseph-Johann-Franz, comte de FERRARIS, *Carte de cabinet des Pays-Bas autrichiens*, [1771-1778].
 - Guillaume de WAUTIER, *Carte topographique de Bruxelles et de ses environs*, Bruxelles, 1810.
 - Eugène François Charles VANDERSTRAETEN, *Carte topographique des environs de Bruxelles, Bruxelles*, Établissement géographique de Bruxelles, [1843].
 - Henri-Joseph LUPPENS, *Carte de service des environs de Bruxelles : Laeken, feuille 2*, Institut cartographique militaire, Bruxelles, 1897
 - Institut cartographique militaire, *Carte de service des environs de Bruxelles : Laeken, feuille 2*, Institut Cartographique Militaire, Bruxelles, 1910.

Centre de documentation Urban.brussels

- Archives de la Direction des Monuments et Sites :
 - Bxl 3.65 Parc Sobieski.
 - 2043/397 : Pont colonial.
- Archives de la Commission Royale des Monuments et Sites (CRMS) :
 - Bruxelles Laeken 2.868.
- Atlas des chemins vicinaux (1841-1843) :
 - Atlas des chemins vicinaux de Laeken.

Geschied- en Heemkundig Kring LACA

- Fonds de cartes postales anciennes de Laeken [en ligne, juillet 2019 : <http://www.laken-ingezoomd.be>].

Österreichische Nationalbibliothek

- Kartensammlung und Globenmuseum :
 - E 32283-C : « Plan du terrain entre Dillighem et Scoonenberg ». Plan manuscrit en couleur, 1791. Partie 2.

Bibliographie

Bruxelles Environnement, *Parc Sobieski* [en ligne, juillet 2019 : <https://environnement.brussels/fiche/parc-sobieski-0>].

Victor CAPRON, *Le petit Laeken, non loin du Donderberg*, Bruxelles, LACA, 1992.

Victor CAPRON, *Le domaine du Stuyvenberg à Laeken*, Bruxelles, LACA, 1995.

Arthur COSYN, « Les anciennes seigneuries de Laeken », *Annales de la société royale d'archéologie de Bruxelles*, 1921, p. 32-64.

Arthur COSYN, « Le Jardin colonial de Laeken », *Bulletin du Touring Club de Belgique*, 17^e année, n^o 4, février 1921, p. 83-85.

Michel de BEULE *et al.*, *Bruxelles, Histoire de planifier: Urbanisme aux 19^e et 20^e siècles*, Mardaga, 2017.

Lisette DANCKAERT, *L'évolution territoriale de Bruxelles. La cartographie de +/- 1550 à 1840*, Bruxelles, 1968.

Mimi DEBRUYN, « Het publiek park van Laken, voor het volk, naar Parijs model maar Engels geïnspireerd », *Laca Tijdingen*, 20/2, décembre 2008, p. 21-36.

Mimi DEBRUYN, « Les parcs de Laeken dans leur contexte. Étude historique et potentiel de développement », *Bruxelles Patrimoine*, n^o 14, avril 2015, p. 95-109.

Thierry DEMEY, *Bruxelles en Vert*, Bruxelles, Badeaux, 2003.

Thierry DEMEY, *Léopold II, La marque royale sur Bruxelles*, Bruxelles, Badeaux, 2009.

Herman DIERICKX *et al.*, *Brussel, groene stad, stad vol natuur*, Tielt, Lannoo, 2010, p. 113.

Joris DILLEN, *Geschiedenis van de Sint-Albaansbergstraat te Laken*, LACA, geschied- en heemkundige kring, Laeken, 1991.

Marc MEGANCK et Alain GUILLAUME, *Atlas du sous-sol archéologique de la région de Bruxelles, 24 Bruxelles – Laeken*, Bruxelles, Direction des Monuments et Sites, 2012.

Inventaire et valorisation du Patrimoine immobilier significatif de l'histoire industrielle et sociale de la Région bruxelloise, La Fonderie, Bruxelles, s.d.

Inventaire visuel de l'architecture industrielle à Bruxelles, Archives d'Architecture Moderne, Bruxelles, 1980-1982.

Jan LINDEMANS, « Het voormalig Affligems landgoed Ossegem te Laken », *Eigen Schoon en De Brabander*, XIV, 1931, p. 42-64.

Jill SINCLAIR, « Looking for Monsieur Lainé », *Historic Gardens Review*, n^o 29, octobre 2013, p. 11-15.

Theo TEN BENSEL, « Tussen golfgreens en kippenfarm op Laken. Hovenier van het Hof », *De Linie*, n^o 546, 20 mars 1959, p. 3.

Région de Bruxelles-Capitale, *Inventaire du patrimoine architectural*, [en ligne, juillet 2019 : <http://www.irismonument.be/>].

Région de Bruxelles-Capitale, *Bruciel.brussels, Photographies aériennes (1930-2014)*, [en ligne, juillet 2019 : <http://bruciel.brussels/>].

Région de Bruxelles-Capitale, *Le patrimoine et ses métiers*, Bruxelles, Mardaga, 2001.

Wim VAN DER ELST, « De serres van Stuivenberg en omgeving. Een historische terugblik », *LACA Tijdingen*, septembre 2003.

Robert VAN DEN HAUTE, « A deux pas de Jette. Le Valmolen à Laeken », *Ons Graafschap. Jaarboek van de Geschied- en Heemkundige Kring van het Graafschap Jette en Omgeving*, X, 1973, p. 33-41.

G. VAN DEN BUSSCHE, « Een miskende, of liever een weinigbekende lakense tuin, de koloniale tuin », *LACA Tijdingen*, 9/1, septembre 1997, p. 3-8.

Pierre VAN NIEUWENHUYSEN, *Historische Toponymie van Laken*, Bruxelles, Safran, 2009.